

JEAN ET LES JUIFS

L'ANTISÉMITISME THÉOLOGIQUE DANS LE QUATRIÈME ÉVANGILE

par John E. LEIBIG

« Dans la réalité de l'histoire humaine vécue, comment ne pas constater qu'il existe une ligne épigénique ininterrompue dans le développement qui, partant de la description des Juifs par l'évangéliste Jean — engeance du démon, accomplissant avec zèle les désirs de leur père —, se poursuit au Moyen Age dans la floraison des tracts antisémites illustrés de gravures représentant les Juifs et leur père, le Diable et aboutit à ce livre d'images, publié en 1936 par les éditions du Stürmer et destiné aux petits enfants, où s'étale en première page la phrase : « Le père des Juifs est le Diable » (1).

La complicité active du christianisme dans la démonisation symbolique des Juifs est un fait que démontre le cours de l'histoire. Depuis les tirades hostiles de Saint Jean Chrysostome, prêchant que « pas un seul Juif, pas un seul d'entre eux, n'est un adorateur de Dieu » (2) jusqu'aux remarques d'un Bailey Smith, Baptiste du Sud des U.S.A. — à savoir que « le Dieu Tout Puissant n'entend pas la prière d'un Juif » (3) — la prédication chrétienne a souvent affiché à l'égard du peuple juif un mépris coupable. Peuple obstiné, race déicide, maudite et abandonnée de Dieu, cette image des Juifs est une constante de l'enseignement chrétien — et « tout cela au nom d'une vérité dont l'inspiration est divine » (4).

Exégètes catholiques et protestants ont reconnu, non sans mal, l'enseignement chrétien du mépris, et dans les quinze dernières années de grands pas ont été faits vers son élimination des manuels catéchétiques et autres matériels d'étude (5). Cependant, il y a eu une certaine hésitation, de la part des

théologiens, à soumettre le fondement de la tradition chrétienne — le Nouveau Testament — à une critique similaire (6). La raison pour laquelle le territoire néotestamentaire reste soigneusement évité apparaît en toute lumière dans un ouvrage de Gregory Baum qui date du début des années 60. « Il est impensable, écrit Baum, pour quiconque accepte l'Évangile comme étant la révélation ultime de l'amour divin, que certaines pages du Nouveau Testament aient pu viser à encourager le mépris à l'égard de qui que ce soit, et avoir sa part au développement de l'incompréhension et de la haine dans le monde » (7).

Pour défendre ce principe, les exégètes chrétiens ont eu communément recours à deux arguments : celui qu'on pourrait appeler le « syndrome de l'antisémitisme païen », et d'autre part celui de la « distorsion due au christianisme tardif ». Le réconfort qu'apporte le premier vient de l'idée que l'antisémitisme est essentiellement païen et devance l'ère chrétienne de plusieurs siècles. L'antijudaïsme non-chrétien a pénétré le christianisme au moment où la communauté chrétienne s'assimilait à la gentilité. On y voit un « legs » du monde païen au christianisme (8). Pour ce qui est du syndrome de la « distorsion » qu'aurait amenée le christianisme tardif, on concède que certains passages de l'Évangile ont servi à légitimer certaines attitudes antijuives ; on va jusqu'à admettre que certains passages rendent réellement un son hostile. Cependant, dans cette apparente hostilité, il faut voir, explique-t-on, un exemple de la critique prophétique exercée à l'intérieur de la communauté juive, et une exhortation destinée à exposer les aspects pathologiques qui menacent en tout temps toute expression religieuse. Ce furent seulement des générations ultérieures de chrétiens « mal informés » qui firent un mauvais usage de ces pages en projetant ces aspects pathologiques sur la communauté juive dans son ensemble, et en traduisant cette critique prophétique en condamnation globale des Juifs (9). Ces deux approches protègent le Nouveau Testament de toute accusation faisant de lui la racine et la source de l'« enseignement du mépris ».

En dépit de ces arguments traditionnels, certains exégètes commencent à reconnaître que les allégations d'antijudaïsme qui viennent à viser de nom-

(6) Voir cependant les ouvrages où des érudits chrétiens ont confronté le problème de l'antijudaïsme dans le Nouveau Testament : Markus Barth, *Israel and the Church* (Richmond 1969) ; W.D. Davies, *Paul and Rabbinic Judaism*. (Londres 1941) ; Lloyd Gaston, « Paul and the Torah », dans *Antisemitism and the Foundations of Christianity*, ouvrage collectif publié sous la direction de Alan T. Davies (New York 1979) ; Gerard Sloyan, *Is Christ the End of the Law?* (Philadelphie 1976) ; Krister Stendahl, *Paul among Jews and Gentiles* (Philadelphie 1976).

(7) Baum, *Is the New Testament Antisemitic?*, p. 4. Baum, dont les « conclusions » antérieures ne relevaient pas de tendances antijuives dans le Nouveau Testament, s'est convaincu depuis de l'existence d'une polémique antijudaïque dans l'Évangile (particulièrement dans le Quatrième Évangile). Pour ce changement d'opinion, voir son ouvrage *Religion and Alienation: A Theological Reading of Sociology* (New York 1974), p. 2-3.

(8) Edward Flannery, par exemple, considère l'antisémitisme païen comme une source capitale de la variété chrétienne qui lui a succédé, dans *The Anguish of the Jews* (New York, 1964), p. 60-61 (Trad. française : *L'angoisse des Juifs*, Castorman, Paris 1964). Pour une étude pénétrante de l'antisémitisme païen, voir en particulier J.N. Sevenster, *The Roots of Pagan Antisemitism in the Ancient World*, *Supplements to Novum Testamentum*, 41 (Leiden 1975), spécialement chap. 3, p. 89 à 144. Bien que Sevenster ne traite pas directement de la relation entre l'antisémitisme païen et l'antisémitisme chrétien, le sens général de son étude suggère que l'antisémitisme chrétien ne peut s'expliquer à partir de l'animosité manifestée par les païens à l'encontre des Juifs. Voir la remarque de Douglas Hare sur les conclusions de Sevenster dans « Review of three recent works on antisemitism » in *Religious Studies Review*, Juillet 1976, p. 6. Voir aussi Rosemary Ruether, *Faith and Fratricide*, p. 23-31, pour une brève discussion de la distinction à établir entre l'antisémitisme païen et l'antisémitisme chrétien.

(9) Baum, *Is the New Testament...*, p. 5. Bruce Vawter souscrit également à cette opinion in « Are the gospels antisemitic? » in *JES* (été 1968), p. 486.

(1) Richard Lowry, « The rejected suitor syndrome: human sources of the New Testament « antisemitism » » in *Journal of Ecumenical Studies* (JES), 14 (printemps 1977), p. 229.

(2) Cité par Gregory Baum, *Is the New Testament Antisemitic?* (New York 1965) p. 6.

(3) Cité dans un article de Tom Driver, « Responses to antisemitism » in *Christianity and Crisis*, 24 novembre 1980.

(4) A. Roy Eckardt, « Antisemitism », in *Jews and Christians: Preparations for Dialogue*, ouvrage collectif publié sous la direction de George Knight (Philadelphie 1965), p. 152.

(5) Cf. en particulier Eugène Fisher, *Faith without prejudice* (New York 1977) ; en ce qui concerne l'état actuel de l'étude des manuels catéchétiques, voir les conclusions de John Pawlikowski, in *What are they saying about Christian-Jewish Relations?* (New York 1980), p. 4 sq.

breux passages du Nouveau Testament ne sont pas sans fondement. Ainsi, un spécialiste comme Eldon Epp définit l'attitude de ceux qui entrevoient la nécessité d'une critique plus approfondie du Nouveau Testament : « Confronter les faits, tels que l'étude historique nous les révèle, et si déplaisant qu'ils soient, aura au moins le mérite de nous faire accéder à une compréhension du passé, et peut-être aussi du présent, qui sera marquée de probité intellectuelle » (10).

Y a-t-il une prise de position antijudaïque dans le Quatrième Évangile ? Le présent article se propose de « confronter les faits ». Concentrant notre attention sur la terminologie de Jean, sur l'expression « les Juifs », nous analyserons l'usage polémique que fait l'évangéliste de cette expression, ainsi que les motifs historiques et théologiques qui sont à l'origine de cet usage. Puis nous nous proposons de prouver que l'assaut théologique de l'évangéliste contre les Juifs recèle une charge potentielle d'antisémitisme. Enfin, il sera fait un bref exposé de diverses solutions au problème, toujours actuel, que soulève l'utilisation par Jean de cette formule, « les Juifs ».

« Les Juifs » : Examen critique de la formule.

« Comme il est ironique de constater que, plus sérieusement on se penche sur le développement du contexte historique du Nouveau Testament, plus apparaît incontestable l'évidence d'une Judenfeindschaft, d'une hostilité systématique envers les Juifs ! » (11).

Aucun autre écrit néotestamentaire n'aura été plus souvent accusé de parti pris antijudaïque que ne l'a été l'évangile de Jean. Son thème théologique ambigu de la substitution (12), ses prises à partie non déguisées d'individus juifs déterminés, ses attaques contre les positions du judaïsme en matière religieuse, tout porte la marque d'une attitude polémique chez le quatrième évangéliste. Et pourtant, en elle-même, cette polémique n'est pas d'une hostilité plus virulente envers les Juifs que celle des autres évangiles. C'est seulement lorsqu'elle se combine à l'usage non-traditionnel et non-synoptique qui est fait du terme « les Juifs » (*hoi Ioudaioi*) que le caractère irrécusable de la polémique apparaît en pleine lumière.

L'usage que fait Jean de l'expression « les Juifs » est un problème pour les spécialistes. Ils notent la fréquence frappante de son emploi (70 fois — contre 16 fois dans les Synoptiques 6 fois chez Marc, 5 fois chez Matthieu, 5 fois chez Luc) (13). Ils reconnaissent également que, tandis que dans les Synoptiques l'utilisation du terme n'a rien de péjoratif pour « les Juifs »,

dans plus de la moitié des cas, l'expression « *hoi Ioudaioi* » du Quatrième Évangile reflète bel et bien une attitude polémique et négative (14). Le lecteur se trouve alerté non seulement par la fréquence du refrain « les Juifs », « les Juifs », mais aussi par les significations extraordinairement diversifiées que ce refrain suggère. C'est l'usage polémique qui en est fait par l'évangéliste qui exige l'analyse.

L'impression immédiate que produit l'expression « les Juifs » est celle d'hostilité à Jésus, de non-réceptivité à sa parole : « les Juifs » la mettent en doute, n'en comprennent pas le sens (2 : 18, 20. 6 : 52. 7 : 35. 8 : 22). Ils murmurent contre Jésus (6 : 41), refusent de le croire (9 : 18. 11 : 37), désirent le mettre à mort (5 : 16, 18. 7 : 1) et vont jusqu'à tenter de mettre ce projet à exécution de leurs propres mains (8 : 59. 10 : 31. 11 : 8). Dans l'Évangile de Jean, les ennemis de Jésus sont simplement appelés « les Juifs ». Malheureusement, « cette identification est si totale que l'auteur oublie presque que Jésus lui-même et ses disciples étaient membres de ce même peuple juif » (15). Rudolf Bultmann remarque : « On y parle des Juifs comme d'un peuple étranger... : Jésus lui-même leur parle comme un étranger, et, du même coup, ceux chez qui on trouve les premières impulsions de la foi et un mouvement vers Jésus sont distingués de ceux qui sont « les Juifs », même s'ils sont Juifs eux-mêmes » (7 : 19. 8 : 17. 10 : 34. 7 : 22) (16). L'expression « les Juifs » sert à montrer non seulement la nature dégénérée des ennemis de Jésus, mais aussi le fait que la religion juive est répudiée. Témoin le discours de Jésus aux « Juifs » dans le chapitre 5 :

« Vous n'avez jamais entendu Sa voix, et Sa parole ne demeure pas en vous... Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez qu'en elles vous avez la vie éternelle... mais je sais que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous... Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi... Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croiriez-vous mes paroles ? » (Jean 5 : 37-47).

La terminologie, et l'usage de l'expression « les Juifs », transmet habilement la polémique de Jean.

Un problème majeur, à ce propos, est celui de l'identité de ces « Juifs ». Quel est ce groupe de gens qui haïssent Jésus et sont responsables de l'opposition organisée qui lui est faite ? Raymond Brown répond : « En général, le Quatrième Évangile fait un usage qu'on pourrait qualifier de « technique » de l'expression « les Juifs » pour désigner les autorités religieuses, en particulier celles de Jérusalem, qui sont hostiles à Jésus ». Assertion qu'il appuie de trois arguments. D'abord, dans la plupart des cas, l'expression « les

(10) Eldon J. Epp. « Antisemitism and the popularity of the Fourth Gospel in Christianity » in *Central Conference of the American Rabbis Journal*, 22 (Automne 1975), p. 35.

(11) A. Roy Eckardt. « The nemesis of christian antisemitism » in *Journal of Church and State*, (printemps 1971), p. 233.

(12) Massey Shepherd. « The Jews in the Gospel of John », in *Anglican Theology Review*, vol. 56. Série supplémentaire (Mars 1974), p. 104-106. Raymond Brown. *The Community of the Beloved Disciple* (New York 1974), p. 48-49 ; Trad. française : *La communauté du Disciple bien-aimé* (Paris 1983).

(13) Pour un répertoire de l'utilisation du mot « Juifs » dans le Nouveau Testament, voir Jack Epstein. « Roots of religious prejudice » in *JES*, 5 (automne 1968), p. 712-721 ; Raymond Brown, *The Gospel according to John Anchor Bible* (New York 1966), p. lxxii ; pour des comparaisons statistiques, voir Epp. 'Antisemitism', p. 40-41.

(14) Wayne Meeks remarque... il est indéniable que dans le quatrième Évangile l'expression « les Juifs » est généralement employée dans un sens allant de hostile, particulièrement là où il est noté — et ceci manifestement de la main de l'évangéliste lui-même — que « les Juifs persécutaient Jésus » ou « cherchèrent à le faire mourir », et dans la formule à répétition : « par crainte des Juifs » (7 : 13 ; 9 : 22 ; 19 : 30 ; 20 : 19) in Wayne Meeks, 'Am I a Jew ? Johannean Christianity and Judaism' in *Christianity, Judaism and Other Greco-Roman Cults*, ouvrage publié sous la direction de Jacob Neusner, vol. 1 (Leiden 1975), p. 181 ; Epstein, 'Roots...', p. 718 ; Epp, 'Antisemitism...', p. 40. Pour une discussion des différentes nuances de 'hoi Ioudaioi' voir Reginald Fuller, 'The « Jews » in the Fourth Gospel' in *Dialog*, 16 (Hiver 1977), p. 32. Fuller note cinq nuances différentes, dont trois sont neutres, une possède une fonction à la fois neutre et polémique, et une (celle qui fait l'objet de notre étude) est toujours de caractère polémique. Voir aussi Robert Bratcher, '« The Jews » in the Gospel of John' in *The Bible Translator*, 26 (1975), p. 409.

(15) Baum, *Religion and Alienation*, p. 79 ; Lowry, 'Rejected suitor syndrome' p. 222.

(16) Rudolf Bultmann, *The Gospel of John* (Philadelphie 1971), p. 86.

Juifs » ne vise pas à démarquer un groupe sur le plan ethnique, géographique ou religieux. En fait, des gens qui sont Juifs selon ces termes sont souvent distingués des « Juifs » en question. Deuxièmement, dans certains passages, l'Évangile utilise l'expression « les Juifs » en alternance avec la désignation de « Prêtres » (18 : 13 et 22sq.). Troisièmement, « les Juifs » jouent souvent chez Jean le même rôle que les autorités religieuses — Pharisiens, Scribes, Anciens, Chefs des Prêtres et Sadducéens — dans les Évangiles Synoptiques (Jean 18 : 28-31 et Marc 15 : 1. Jean 2 : 18 et Marc 11 : 27-28) (17). C'est aussi l'avis de Dominic Crossan : « L'expression se limite la plupart du temps à signaler précisément ces forces de l'autorité qui sont hostiles à Jésus ». Il conclut : « La prendre sous d'autres acceptions, c'est faire surgir de nombreuses contradictions dans le texte » (18).

Pratiquement tous les exégètes considèrent que la formule « les Juifs », dans son sens historique, fait référence aux autorités juives de l'époque de Jean : « L'évangéliste signale, par ce terme, que « les Juifs » de son propre temps sont les descendants spirituels des autorités juives qui étaient hostiles à Jésus durant son ministère » (19). Cependant, réserver le sens polémique du terme aux autorités juives, soit du temps de Jésus soit de celui de Jean, c'est passer à côté de nombreuses ambiguïtés, ne pas voir la confusion des rôles, et en fin de compte le préjugé antijudaïque qui imprègne l'Évangile de Jean.

Comme Brown et Crossan, Reginald Fuller reconnaît qu'il y a des cas où l'usage de l'expression « *hoi Ioudaioi* » rappelle les conflits rapportés dans les Synoptiques : ce sont les cas où « les Juifs » s'en prennent à Jésus pour les guérisons qu'il effectue le jour du Sabbat (Jean 5 : 10, 15, 16) — rôle que jouent d'ordinaire les Pharisiens et les Scribes dans les autres évangiles. Toutefois Fuller fait remarquer que dans certains récits de ces situations conflictuelles les opposants sont bien appelés « pharisiens » au début de la narration, mais que, l'hostilité allant s'accroissant, ils deviennent — et c'est là le trait significatif — « *hoi Ioudaioi* » (9 : 13 et 18sq. ; 8 : 13 et 22sq.). Il remarque : « Ce passage de « pharisiens » à « Ioudaioi » montre clairement que l'image de cette hostilité était enracinée dans la tradition pré-johannique et que c'est l'évangéliste qui a redéfini les adversaires de Jésus comme les « *Ioudaioi* » » (20). Fuller considère cette identification globale des adversaires comme un procédé polémique qui prolonge la condamnation au-delà du groupe des autorités religieuses.

Qu'il soit impossible d'assimiler à strictement parler « les Juifs » aux autorités religieuses, cela ressort des passages où un transfert polémique semblable se produit, notamment de « *ochlos* » (ou *ochloi*) à « *hoi Ioudaioi* ». On en voit un exemple dans le discours sur le Pain de Vie, où les opposants à Jésus se présentent pour commencer comme une foule réclamant un signe (6 : 30), mais à partir du verset 41 (cf. 52), ils sont désormais « les Juifs ». Le terme « *ochlos* » apparaît en 12 : 34, où l'hostilité à l'égard de Jésus al-

terne avec la bienveillance : hésitation qui, selon Fuller, appartient à la tradition pré-johannique. Cependant, après 10 : 19, l'évangéliste choisit, de plus en plus, de substituer « *Ioudaioi* » au « *ochlos* » de sa tradition. Lorsqu'il en arrive au récit de la Passion, « la foule est toujours une foule de « *Ioudaioi* », et elle est toujours hostile » (21). En substituant sa terminologie polémique et l'expression « les Juifs » aux « foules » de ses sources, Jean étend sa réprobation sur l'ensemble du peuple juif — et pas seulement sur les autorités — pour cette hostilité à l'égard de Jésus.

Fonctionnant comme un mécanisme globalisant, la formule « les Juifs » oblitère virtuellement toutes les distinctions historiques qui existaient dans la société palestinienne du premier siècle. Il n'y a plus trace des « riches et des pauvres, des pécheurs et des justes, des Sadducéens, des Hérodiens, des Zéloteurs, des Scribes, des Anciens, des collecteurs d'impôts, des prostituées » (22) qui remplissent les pages des Synoptiques. Seuls demeurent les Pharisiens et les Chefs des Prêtres, et l'une et l'autre catégorie, comme nous l'avons vu, sont souvent appelées, indistinctement, « les Juifs ». Concentrer l'effort de l'exégèse à déterminer « l'identité » historique des « Juifs » chez Jean, c'est oublier l'intention de l'évangéliste. Il n'a cure des identités individuelles. En fait, de par l'usage qu'il fait du terme « les Juifs », il opère un brouillage intentionnel des identités, il attire une vindicte indiscriminée sur tous les Juifs — ceux du temps de Jésus et ceux de son temps. Pour Jean, les adversaires de Jésus et du christianisme, ce sont « les Juifs » tout court (23).

Nombre d'exégètes, reconnaissant que la formule « les Juifs » a une portée symbolique tout au long de l'évangile de Jean, pensent qu'elle ne peut se comprendre qu'en relation avec la signification, dans le même évangile, du terme « le monde ». Pour Jean, « le monde » est un symbole qui représente le domaine de l'absence de foi ; c'est le domaine des ténèbres, dont le maître est le démon, le prince de ce monde (12 : 31. 14 : 30. 16 : 11). Le « monde » hait Jésus et ses disciples (15 : 18-19. 17 : 14-16) ; il ne connaît pas Jésus (1 : 10) ni le Père (17 : 25) ; quand Jésus partira, le monde se réjouira (16 : 20). Dans le Quatrième Évangile, « le monde » est l'ensemble de tout ce qui n'est pas de Dieu (24). Robert Kysar résume le sens johannique de « monde » : c'est un symbole de « l'existence humaine dans son effort rebelle et orgueilleux pour vivre dans l'autonomie » (25).

Pour Jean, « les Juifs » sont inextricablement riviés au « monde ». Comme le monde, « les Juifs » sont « d'en bas ». Ils ne connaissent pas le Père, ils n'ont jamais entendu Sa voix ni vu Son visage ; ils ne croient pas en celui qu'il a envoyé (5 : 37-38). Ainsi Kysar commente-t-il le terme « les Juifs » en tant que symbole : « Ce sont les êtres humains... qui se cramponnent à leur orgueil et leur confiance en eux-mêmes, ces êtres humains incapables d'accepter cette reconnaissance de soi offerte dans la Révélation de Dieu dans le Christ — tels sont les êtres que désigne le terme symbolique « les

(17) Brown, John (Anchor Bible), lxxi.

(18) Dominic Crossan, 'Antisemitism and the gospels' in *Theological Studies*, 26 (juin 1965), p. 193, 199 ; Crossan lui aussi voit le potentiel symbolique de l'expression « les Juifs ».

(19) Brown, John (Anchor Bible), lxxli ; cf. Brown, *The Community...*, p. 41 ; cf. Rudolf Schnackenburg, *The Gospel according to St John*, vol. 1, trad. Kevin Smyth (New York 1980, édition originale 1965), p. 165-166.

(20) Fuller, 'The Jews', p. 96.

(21) *Ibid.*, p. 32-33.

(22) Shephard, 'The Jews', p. 96.

(23) Vawter, 'Are the Gospels...', p. 481.

(24) Bultman, *Gospel of John*, p. 54-55 ; Brachter, 'The Jews', p. 401-402 ; cf. Brown, *The Community...*, p. 168.

(25) Robert Kysar, *The Fourth Evangelist and His Gospel : An Examination of Contemporary Scholarship* (Minneapolis 1975), p. 219.

Juifs » (26). Et le Jésus johannique rend compte de l'ignorance et de l'absence de foi des « Juifs » : « C'est parce que vous ne pouvez supporter d'entendre ma parole. Vous êtes de votre père le diable, et votre désir est d'accomplir le désir de votre père » (8 : 43-44).

La volonté de présenter les Juifs comme ennemis de la vérité, comme dénués d'intelligence spirituelle (cf. 3 : 1-7) (27), et, pour finir, comme engeance du démon, apparaît tout au long de l'évangile de Jean, véhiculée par l'expression « les Juifs » utilisée polémiquement, et sans distinction, pour stigmatiser tous les adversaires de Jésus et du christianisme. Or c'est le danger inhérent de la « diabolisation symbolique » du peuple juif que souligne vigoureusement Eldon Epp :

« Quand le lecteur parvient au bout des 21 chapitres de l'évangile de Jean, le terme « les Juifs » a été chauffé au feu de la controverse entre Jésus et les Juifs, frappé à l'enclume de la répétition véhémente, forgé, par le contexte amer et hostile des situations où il apparaît, en une lance incandescente, qui non seulement aura percé le côté du Seigneur de l'Eglise, mais semble maintenant menacer aussi le lecteur non-juif de cette narration chrétienne de l'Évangile » (28).

L'acte d'accusation : Existe-t-il un potentiel d'antisémitisme dans l'expression « les Juifs » ?

« Toute l'exégèse et l'érudition du monde ne peuvent effacer l'évidence : il y a des éléments non seulement d'antijudaïsme mais d'antisémitisme dans le Nouveau Testament » (29).

Nombre d'érudits, aux prises avec l'antijudaïsme qui parcourt le Quatrième Évangile, ne sont pas parvenus à se mesurer de front avec les sources théologiques de la polémique de Jean. Comprenant la « teneur antijuive de l'évangile comme un développement regrettable dû aux circonstances historiques » (30), ils négligent la relation dialectique — en fait l'interpénétration radicale — qui existe entre la théologie de Jean et la situation historique concrète. La polémique contre « les Juifs » et pour finir la théologie à laquelle elle est liée sont envisagées uniquement comme le reflet ou l'expression — et en aucune manière comme l'agent catalyseur — de l'antagonisme entre l'Église et la Synagogue (31).

[26] Robert Kysar, John — *The Maverick Gospel* (Atlanta 1976), p. 58 ; Bultmann, *Gospel of John*, p. 86 ; Robert Fortna, 'Theological use of locale in the Fourth Gospel' in *Anglican Theological Review*, 56, (Mars 1974), p. 93-94.

[27] Voir en particulier la pénétrante analyse du rôle de Nicodème dans le Quatrième Évangile par Wayne Meeks, 'The man from heaven in Johannine sectarianism' in *Journal of Biblical Literature*, 91 (1972), p. 53-57.

[28] Epp, 'Antisemitism', p. 41.

[29] A. Roy Eckardt, *Elder and Younger Brothers: The Encounter of Jews and Christians* (New York 1973), p. 126.

[30] John T. Townsend, 'The Gospel of John and the Jews: the story of a religious divorce' in A.T. Davies, *Antisemitism...*, p. 88.

[31] Thomas Idinopoulos et Roy B. Ward, 'Is Christology inherently antisemitic? — a critical review of Rosemary Ruether's *Faith and Fratricide*' in *Journal of the American Academy of Religion*, 45 (Juin 1977), pp. 200 sq.

Tandis qu'il est possible d'expliquer les circonstances historiques qui ont influencé la présentation des Juifs telle que la fait Jean, on ne peut l'exonérer de la responsabilité ultime qui est sienne d'avoir produit « une compilation écrite de sentiments antijuifs exprimés en langage clair » (32). Fuller pense que l'évangéliste porte la responsabilité personnelle d'avoir modifié sa tradition de trois manières. Il a changé la désignation des adversaires de Jésus, les appelant « les Juifs ». Il a réinterprété les divergences entre Jésus et ses adversaires « en termes explicitement christologiques ». Et il a donné à leur hostilité mutuelle une « intensité sans précédent et sans équivalent ». Commentant le « potentiel antisémite » de la réinterprétation de Jean, Fuller écrit :

« Il est regrettable que... le rédacteur johannique n'ait pas supprimé toutes les références de l'Évangile qui sont hostiles aux Juifs, car, transplantées dans un nouveau Sitz im Leben, elles vont se trouver dotées d'une signification latente que l'évangéliste n'a jamais souhaitée et ne pourrait jamais avoir souhaitée, puisqu'il écrivait pour une communauté de chrétiens juifs — une signification antisémite » (33).

Le potentiel d'antisémitisme du Quatrième Évangile est parfois voilé par certains exégètes dont l'opinion est qu'une lecture attentive du contexte où s'inscrivent ces paroles hostiles révèle que l'évangéliste ne veut pas dire « les Juifs » en général, mais seulement les autorités. Pour eux, c'est le « contexte » qui défend l'évangéliste et l'Évangile du « potentiel d'antisémitisme ». A quoi l'œcuméniste Roy Eckardt riposte : « ...tandis que le contexte d'une proposition est à considérer lorsqu'on a affaire à des jugements nuancés et portant sur des individus bien définis, le contexte devient totalement hors de propos dans le cas de jugements indiscriminés, à l'emporte-pièce » (34). Selon Eckardt et d'autres exégètes, c'est de cette dernière catégorie qu'il s'agit ici : « L'évangile de Jean ne cesse de prononcer un jugement global, hostile, contre « les Juifs » en tant que Juifs, et c'est cela précisément que l'on entend par antisémitisme. L'article « *Jes* » est en l'occurrence aussi décisif, sinon plus, que le mot « *Juifs* » » (35). Ainsi, il ne sert à rien d'invoquer le contexte si l'on veut neutraliser l'antisémitisme en puissance dans le Quatrième Évangile.

Nombre d'exégètes pensent qu'on ne peut porter contre Jean l'accusation d'antisémitisme et qu'il faut interpréter la désignation « les Juifs » comme un symbole. Elle ferait allusion non à des personnes spécifiques mais à « un certain type de faillite humaine, au refus d'accepter le Christ ». Le terme symboliserait toute opposition à Jésus quelle qu'elle soit, toute sorte d'opacité humaine, ou même la généralité du mal dans le monde (36). Ces exégètes aboutissent à la conclusion logique déjà vue : le terme de « Juifs » n'est pas antisémite parce qu'il ne fait en aucune manière référence au peuple juif en soi. Mais cette conclusion trahit une intelligence bien limitée de ce qu'est le symbole. John Townsend réagit : « Dire « les Juifs » pour désigner la

[32] Samuel Sandmel, *Antisemitism in the New Testament?* (Philadelphia 1978) p. 119.

[33] Fuller, 'The Jews', p. 35, citation de la page 36. Le terme « potentiel antisémite » est de Fuller.

[34] Eckardt, 'Nemesis', p. 232.

[35] *ibid.* ; cf. Sandmel, *Antisemitism...*, p. 101 ; Epp, 'Antisemitism', p. 44.

[36] Kysar, John, p. 57. Brown, John (*Anchor Bible*), txxii ; Fortna, 'Theological use of locale', p. 94.

totalité du monde pécheur, voilà qui n'est pas précisément amical vis-à-vis des Juifs. Dans ce cas, « les Juifs » deviennent le symbole par excellence de ce qui est mauvais » (37).

Dominic Crossan reconnaît qu'il y a là « un terme symbolique dangereux... qui pourrait bien être une racine d'antisémitisme dans l'inconscient chrétien » (38). Issue de l'inconscient collectif de la communauté johannique, la formule « les Juifs » ne tarde pas à prendre une vie indépendante à l'intérieur du texte du Quatrième Evangile. S'affranchissant d'une situation insérée dans le temps, elle prend un caractère intemporel et un pouvoir sinistre dont aucune mesure d'amour chrétien (cf. 13 : 34-35. 15 : 12-17) ne pourra endiguer les conséquences mauvaises (39). « Les Juifs », c'est bien un symbole, mais un symbole si étroitement lié à un peuple précis qu'il est impossible de dissocier les deux dans l'esprit des lecteurs de Jean. Et le psychologue Richard Lowry de commenter : « On pourra donner toutes les bonnes explications que l'on veut, et même proclamer en se tenant sur la tête que lorsque l'évangile de Jean parle des Juifs et de leur iniquité invétérée, il s'agit des Juifs en tant que symbole de l'être humain ou de la nature humaine, le fait n'en est pas moins que, quoi qu'il ait voulu dire, ce que Jean dit, c'est : « les Juifs » » (40). L'usage polémique de l'expression « les Juifs » constitue la démonisation symbolique de tout un peuple, et expose le Quatrième Evangile à l'accusation d'antisémitisme.

Il existe une dernière théorie qui tend à masquer le « potentiel d'antisémitisme » de cet Evangile. Elle se fonde sur une distinction technique entre les différents niveaux d'antijudaïsme repérables au cours de l'histoire. De nombreux œcuménistes font une distinction légitime entre antijudaïsme et antisémitisme. Edward Flannery définit l'antijudaïsme comme une « réalité purement théologique... qui rejette le judaïsme en tant que voie de salut mais non les Juifs en tant que peuple ». Il est « de nature intellectuelle et dénué de haine ; le Juif n'y est pas stéréotypé ». L'antijudaïsme est une « offensive théologique » contre le judaïsme, et en ce sens une « polémique loyale et dénuée de passion ». L'antisémitisme, par contre, « comporte toujours une note de haine et de mépris à l'égard du peuple juif en tant que tel » (41). Tandis que de nombreux exégètes ont fini par reconnaître des sentiments antijudaïques dans le Quatrième Evangile, peu d'entre eux sont disposés à qualifier ces sentiments d'antisémites. Sandmel note qu'il est techniquement erroné d'utiliser le terme d'« antisémite » en connection avec les écrits du Nouveau Testament, le mot n'étant apparu qu'au XIX^e siècle et résultant « d'un amalgame de notions ayant trait aux concepts de nation et de race » (42). Il est significatif cependant que lui-même n'en utilise pas moins sciemment ce terme tout au long de son livre, en référence aux Evangiles.

Il est certes erroné « techniquement » d'appliquer l'épithète d'« antisémite » à l'évangile de Jean, mais il n'est certainement pas techniquement correct de s'en tenir à l'idée d'antijudaïsme. Le Quatrième Evangile dépasse de très loin les bornes de l'antijudaïsme tel que le définit Flannery. Il n'est pas

exempt de haine, il n'est pas sans faire du Juif un stéréotype, sa polémique est loin d'être « loyale et dénuée de passion ». Eldon Epp, qui distingue trois niveaux de sentiment antijuif dans le Nouveau Testament, pense que ni le dénigrement de la *Torah* par Paul ni le dur traitement des Pharisiens dans les Synoptiques n'ont abouti à des « conséquences pernicieuses », mais qu'il faut considérer le mépris global pour les Juifs dans le Quatrième Evangile comme « plus lourdement responsable d'avoir provoqué ce genre de conséquences ». Son jugement est sévère : « Il est difficile d'éviter le terme d'antisémitisme pour qualifier les attitudes antijuives du Quatrième Evangile et leur impact particulier sur le lecteur » (43).

Le qualificatif exige cependant un complément de nuances. Bien qu'il soit exact que Jean diabolise les Juifs, il ne le fait pas en termes de race, mais d'un point de vue religieux (44). Pour être plus précis, il faudrait trouver un terme qui distingue l'attitude antijuive de Jean de ce que sera l'antisémitisme raciste et en même temps des formes plus modérées d'antijudaïsme. Le terme qui convient le mieux au Quatrième Evangile serait celui d'« antisémitisme théologique » (45). L'un des bénéfices qu'il y aurait à utiliser cette terminologie pour l'évangile de Jean réside dans sa « valeur de choc ». L'expression « antisémitisme théologique » peut rendre les spécialistes sensibles à la nature radicale de la prise de position antijuive chez Jean. Elle peut les amener à réaliser, sur le plan critique, ce que la réflexion du Rabbin Kaufmann Kohler — dans la *Jewish Encyclopedia*, dès l'année 1905 — comporte de vérité : « Le Quatrième Evangile est un évangile d'amour chrétien et de haine du Juif » (46). Cette terminologie montre en outre clairement que l'offensive de Jean contre « les Juifs » n'est rien moins que *bénignement* théologique. Que les exégètes continuent à parler des « distorsions du christianisme tardif » sans faire appel à leur faculté critique trahit chez eux un refus de prendre au sérieux le pouvoir de la théologie en tant que force génératrice, et, malheureusement aussi, dégénératrice. C'est aussi une manœuvre de diversion lourde de conséquences qui nous éloigne d'une confrontation concrète de la polémique antijuive du Quatrième Evangile.

Le syndrome de « l'antisémitisme païen » est lui aussi une tactique de diversion qui masque l'orientation théologique nouvelle et distinctive qui apparaît avec l'antisémitisme dans le Quatrième Evangile. Ruether fait remarquer que si l'antisémitisme préchrétien a pu fournir le contexte, le « sol fertile », aux polémiques chrétiennes contre les Juifs, c'est l'hostilité à caractère rigoureusement religieux du christianisme à l'égard du judaïsme qui a « fourni une impulsion constante à la polémique qui allait se transformer, dans la civilisation chrétienne, en antisémitisme social ». Elle ajoute : « La triste vérité de l'histoire religieuse, c'est qu'on ne trouve cette virulence spéciale, se traduisant en diabolisation et en damnation, qu'entre groupes

(37) Townsend, 'Gospel of John', p. 79.

(38) Crossan, 'Antisemitism', p. 199.

(39) Baum, introduction à Ruether, *Faith and Fratricide*, p. 8. 14, Epp, 'Antisemitism', p. 49-50.

(40) Lowry, 'Rejected savior syndrome', p. 229-230.

(41) Edward H. Flannery, 'Anti-Judaism and antisemitism: a necessary distinction', in *JES*, 10 (summer 1973), p. 582-583, citation tirée de *Anguish of the Jews*, p. 60.

(42) Sandmel, *Antisemitism*, xix-xx.

(43) Epp, 'Antisemitism', p. 49; John Pawlikowski, dans *The Challenge of the Holocaust for Christian Theology* (New York 1978), p. 26-27, a lui aussi la conviction que la position antijudaïque du Quatrième Evangile « est très proche d'une attitude de mépris qu'il nous faut qualifier d'antisémite ».

(44) Rosemary Ruether, 'The Faith and Fratricide discussion: old problem and new dimensions' in A.T. Davies, *Antisemitism...*, p. 249.

(45) Rosemary Ruether a employé cette expression dans son article 'Theological Antisemitism in the New Testament', in *The Christian Century*, 85 (4 février 1968), p. 191-196; dans son dernier ouvrage sur le sujet, elle semble avoir abandonné cette terminologie, mais non pas les conceptions que traduit celle-ci.

(46) Cité par Epp, 'Antisemitism', p. 49.

qui affichent des prétentions rivales à l'exclusivité en matière de vérité, dans le cadre d'un même système symbolique religieux » (47). Que l'évangile de Jean offre un tel exemple de « diabolisation et de damnation », voilà qui est indéniable.

Ainsi, le « tournant théologique » (48) de l'antisémitisme se situe dans le Nouveau Testament, et il apparaît avec une évidence particulière dans le Quatrième Evangile. Ce tournant introduit non seulement les caractéristiques qui distinguent la polémique de Jean de l'antisémitisme païen, mais aussi un élément catalyseur, la base rationnelle, le fondement théologique où s'appuiera la haine raciale antijuive de l'avenir. Reconnaître le « potentiel d'antisémitisme » inhérent au Quatrième Evangile constitue le premier pas dans la direction d'une solution.

John E. LEIBIG *.

A PROPOS DES SOURCES CHRÉTIENNES DE L'ANTISÉMITISME

par Yehoshua RASH

Nombre de conférences et de cours donnés ici en Israël — à l'Université, dans des kibboutzim, chez des militantes sociales, parmi des pèlerins et des touristes, preuve d'un intérêt aussi ample qu'insoupçonné — m'ont permis de retenir, grâce aux questions et aux remarques, quelques pôles d'intérêt autour desquels cet article va évoquer les sources chrétiennes de l'antisémitisme. A vrai dire, une longue maturation de ce que j'ai appris dans ces auditoires est encore nécessaire, et ces quelques pages ne sont, au mieux, qu'un témoignage de ce qui intéresse toutes sortes d'Israéliens (et leurs hôtes) à propos d'un côté sombre et pénible de leur histoire. Je ne voudrais donc pas reproduire, tâche fastidieuse, l'un ou l'autre de mes exposés, estimant préférable une sorte de relation, ou de compte rendu, ou d'« impression d'ensemble » de ces échanges, tout au plus interrompus çà et là par quelques indications localisées et datées, le tout débouchant, bien sûr, sur une question !

On soupçonne volontiers et, oserais-je dire, de manière assez débonnaire et paisible, Jésus-Christ d'être l'agent tout premier de l'antisémitisme (chrétien). Mais on sait bien peu à son propos. Des spécialistes comme David Flusser ou Shalom Ben-Chorin l'ont résolument décrit comme un « des fils les plus remarquables du peuple juif », ce qui n'a pas manqué d'interdire ou même d'irriter plus d'un lecteur... S'ils n'approuvent évidemment pas l'itinéraire du Nazaréen — sans quoi ils deviendraient chrétiens... — ils proposent qu'on le respecte et, à tout le moins, qu'on le connaisse, qu'on apprenne son périple et son message, ne serait-ce que pour éviter des tensions malsaines. Yeshayahou Leibovitz, quant à lui, défend une thèse qui a au moins le mérite de la netteté : Jésus n'a jamais vécu, on ne saurait donc parler ni de sa naissance, ni de son existence terrestre, ni de sa mort, « tout cela n'est qu'un mythe », ce qui — on cite cet impénitent Juif ultra-orthodoxe et pro-palestinien (« il faut le faire »...) — n'enlève rien à l'impact d'un christianisme qui bénéficie de foules de croyants : voilà qui laisserait cependant ce tribun tout-à-fait indifférent si tant d'antisémites ne se réclamaient de cette ascendance spirituelle. Je vois autour de moi des gens écouter ces deux historiens et ce médecin-philosophe, je me mêle un peu à leurs conversations et note que pour l'« Israélien moyen » — ni convenablement informé ni particulièrement passionné — Jésus est « la » source de l'antisémitisme. Ses disciples ne dérogent pas d'un pouce à cette 'distorsion' devenue 'phénomène de masse', entends-je dire, et il y a là quelque chose d'inexorable, une judéophobie qui est généralement expectative mais on doit toujours redouter d'affreuses éruptions.

(47) Ruether, *Faith and Fratricide*, p. 31. Les discussions indépendantes de Sandmel (*Antisemitism*, pp. 5 sq.), Ruether (*Faith and Fratricide*, pp. 23 sq.), Epp (*'Antisemitism'*, pp. 35 sq.) et Fare (*'Review of three recent works'*, p. 15-16) apportent des éclaircissements sur ce « tournant théologique » vers l'antisémitisme à l'intérieur du Nouveau Testament.

(48) Dinopoulos et Ward (*'Is Christianity inherently...'*) estiment que le « tournant théologique » vint plus tard — au second siècle. Réduisant sensiblement la théologie de Jean à des facteurs historico-politiques, ils ne la considèrent pas comme l'agent qui catalysera les légitimations ultérieures de l'hostilité chrétienne à l'égard des Juifs.

* John E. Leibig (Catholique Romain) prépare un Doctorat à l'Ecole des Etudes Religieuses de l'Université Catholique des U.S.A., à Washington, D.C. Le présent article extrait de *Christian Jewish Relations* (vol. 16, n° 4, 1983), est une version abrégée d'un original de 26 pages qui a été publié dans le *Journal of Ecumenical Studies*, livraison du Printemps 1983. (Traduction M.J. Jolivet.)